



NOUVELLES IMAGES d'HAÏTI

Le mensuel du Collectif Haïti de France

EDITORIAL ————— février 2015 - n°137

SOMMAIRE

Page 1

L'ARTICLE DU MOIS

Les grottes en Haïti

Page 3

Les nouvelles de NIH ont une énergie durable

Page 4

VU DANS LA PRESSE & L'ÉDITION

Haïti par lui-même

"Il faut sortir de la loi du silence"

L'ACTUALITÉ DU CHF

Le CHF et le GARR, signataire de la correspondance, à Leonel Fernandez

Quand on pense patrimoine en Haïti, on pense plutôt art, comme le Grand Palais l'a fait découvrir à de nombreux visiteurs. En janvier, au siège de l'Unesco, une exposition a permis de découvrir un autre patrimoine, inattendu et naturel cette fois : des grottes et un projet de découverte et de sauvegarde. C'est une surprise pour beaucoup de ceux qui connaissent Haïti.

70% du territoire d'Haïti est constitué de roches calcaires favorables à la formation de grottes. On retrouve donc des cavités dans les différents départements et on en recense plus de cent cinquante. Ces grottes sont connues localement depuis des dizaines ou des centaines d'années, mais il n'y a eu que très peu d'exploration systématique pour les répertorier et en découvrir de nouvelles. Jadis, les grottes ont eu un grand rôle dans la culture Taïno. Elles sont également un élément important de la culture haïtienne et les populations locales y sont très attachées. Ces cavités sont utilisées pour récolter du guano, pour puiser de l'eau ou pour des réunions mystiques. Les Haïtiens viennent aussi s'y réfugier lorsqu'un fort cyclone est annoncé.

L'Exposition à l'Unesco "GROTTES D'HAÏTI entre imaginaires et réalités" qui vient de s'achever nous a permis, à nous, d'y entrer grâce à la magie de la photographie. Les "Hommes des cavernes" Stéphanie Jagou et Olivier Testa, commissaires de l'exposition et membres de l'association qui porte ce nom ont accepté de répondre aux questions que nous autres, femmes des villes, leur avons posées sur leur travail. Par téléphone, ils ont éclairé notre lanterne sur les grottes haïtiennes.

L'ARTICLE DU MOIS

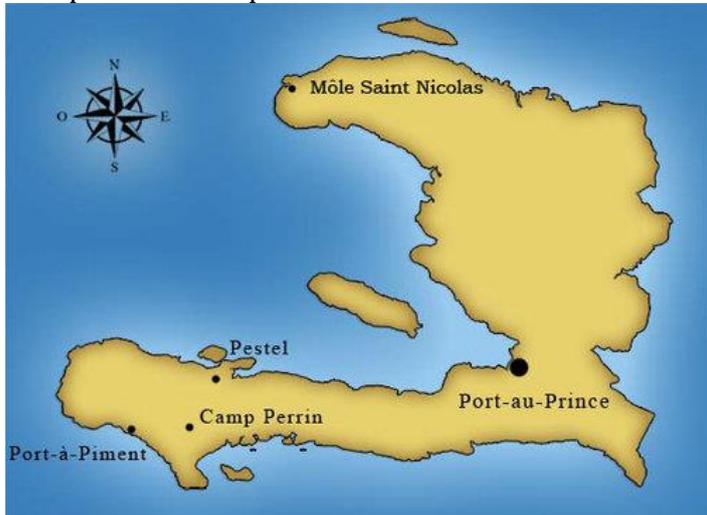
Les grottes en Haïti

Ce qui saisit dans cette exposition c'est la surprise et l'émerveillement. Ce ne sont plus des images de tremblement de terre, de campement dans des ruines ou des mornes déboisés. « Sous les pavés, la plage » disait-on en 1968, ici en Haïti, c'est « sous la terre, des grottes ». Nous n'avions pas lu les historiographes du 18ème siècle ou les poètes du 19ème, ces précurseurs qui avaient évoqué des grottes éclairées à la lueur de simples torches. Certes, les Haïtiens en étaient familiers, qui, tantôt se méfiaient de leur dangerosité,

ou les avaient apprivoisées comme lieux de culte vaudou ou les utilisaient comme sources d'eau ou comme dépotoirs.

Mais pour la première fois hors d'Haïti, la photographie, avec l'éclairage et la lumière qu'elle nécessite leur donne une visibilité qu'elles n'avaient jamais eue, pour nous, heureux visiteurs de l'exposition organisée en janvier à la maison de l'Unesco. Cette exposition présentait, en 45 photographies, le fruit de 5 années de

recherche par les spéléologues Carole Devillers (reporter-photographe), Jean-François Fabriol (spécialiste de la photo souterraine) et Olivier Testa (ingénieur et spéléologue) dans 6 départements d'Haïti. Ces recherches, sous le patronage de la Commission Nationale Haïtienne de coopération avec l'Unesco, ont pour but l'inventaire, la protection et la valorisation d'un patrimoine important de la culture haïtienne.



Les spéléologues ont exploré 250 grottes et une seule révèle des gravures précolombiennes dans le département des Nippes. Une autre, le Gouffre Jeanty, contient des vestiges datant de l'époque de l'indépendance : vaisselle coloniale, vieux mousquets anglais, une chaîne d'esclave... Les plus nombreuses sont riches de trésors naturels : stalactites, sculptures souterraines immaculées, draperies de calcite colorées de chaudes teintes orangées, splendeur géologiques quand l'eau, goutte à goutte, a ciselé des bijoux de calcaire magnifiques et fragiles. Mais aussi cascades, canyon où l'eau a creusé son chemin à travers une couche de calcaire de 70 mètres d'épaisseur comme à "Ravine casse-cou" à Grande Anse, et la Grotte Marie-Louise Boumba (262 mètres de dénivelé) dans le Parc National La Visite dans le sud-est. Les grottes sont aussi un refuge pour une abondante microfaune cavernicole et pour les chauves-souris, animaux indispensables à la biodiversité. Enfin, l'exposition dévoile histoires et légendes sur les grottes ainsi que leur usage pour les cérémonies vaudou.

"Les grottes d'Haïti sont habitées par les esprits de nos ancêtres, dépositaires de la tradition. Lieux de rencontre et de symbiose entre les indiens arawaks, caraïbes et les africains, les grottes ont servi de cachette et d'espace de transmission de savoirs" dit Erol Josues, Directeur général du Bureau d'Ethnologie.

Comment protéger ce splendide travail d'orfèvrerie de la nature et le mettre en valeur ?

La découverte - ou re-découverte - depuis quelques années en Haïti de grottes magnifiques, mais également de sites saccagés par des visites sauvages, a incité à lancer un programme de protection et de valorisation des grottes d'Haïti.

Tout d'abord montrer ces trésors aux Haïtiens et aux touristes : 2 expositions de ces photos ont eu lieu à Port-au-Prince, l'une à l'Institut français, l'autre sur les grilles de l'Institut d'ethnologie. Un livre a été édité fin 2013 aux éditions Deschamps, présentant le patrimoine souterrain du Sud-Est. Des articles sont parus dans la presse locale. Il est aujourd'hui possible de visiter la Grotte Marie-Jeanne, à Port-à-Piment, la grotte Bellony, à Pestel ou la grotte Kounoubwa, à Camp Perrin avec des guides locaux formés. Dans la grotte Bellony, des aménagements simples permettent de guider les touristes et leur faire visiter la grotte dans de bonnes conditions tout en protégeant les fragiles concrétions que l'on y trouve. Une grille verrouillable permettant de limiter l'accès à la plus belle partie de la grotte a été posée, et les clés sont entre les mains de la mairie. A l'extérieur, un cheminement a été aménagé pour accéder à l'entrée principale de la grotte. Des panneaux comprenant texte écrit en quatre langues (créole, français, anglais et espagnol) et images, renseignent les visiteurs sur chaque grotte respective, et donnent des informations de base sur la formation de la grotte. Ils rappellent aussi les consignes de sécurité. Conçus pour durer, les cadres sont en acier, le visuel est imprimé avec des encres résistantes aux UV sur support aluminium, léger et inaltérable. Ils sont scellés au sol de manière définitive.



Ensuite poursuivre le travail. Après les quelques archéologues du début du 20ème siècle, puis les premiers spéléologues en 1970 et l'équipe française en 1980, l'équipe actuelle, qui a créé l'association « Hommes des Cavernes » et entrepris le travail d'inventaire des grottes - avec photographies - depuis 2009, compte bien le poursuivre notamment dans le nord d'Haïti. L'équipe travaille en liaison avec les autorités locales et les maires. La pré-exploration se fait en installant la confiance : des pilleurs sont parfois venus récupérer des vestiges. L'association prend de belles photos qu'elle montre à la population qui se rend compte qu'il y a un grand respect des lieux. L'exploration n'est pas toujours facile, l'accès se fait à pieds avec de longues marches d'approche. Là aussi la coopération avec les habitants est capitale.

La protection et l'ouverture des grottes implique la formation de guides locaux, qui est en cours, en lien avec les autorités locales. Les instituteurs locaux ont montré de l'intérêt, c'est important pour l'éducation au respect de ces lieux. La formation de spéléologues haïtiens est aussi à l'ordre du jour avec les problèmes financiers que demande toute formation. Autour des grottes, les spéléologues sont les premiers observateurs. Ensuite viennent les archéologues, les géologues, les biologistes, les scientifiques qui pourront aussi être formés sur place.



Cette exposition nous ouvre les yeux sur les richesses scientifiques, culturelles et touristiques d'Haïti et sur ses possibilités. Elle nous montre également qu'Haïti y

a pris part puisque ce sont deux fondations haïtiennes (Fondation Odette Roy-Fombrun, Fondation Lucienne Deschamps) qui ont soutenu la première mission en 2009 et que c'est la Commission nationale haïtienne de coopération avec l'Unesco qui a demandé cette exposition. Ont participé également, la Fondation Seguin et le Bureau National d'Ethnologie de Port-au-Prince. Cette exposition va circuler maintenant en Haïti puis à Montréal. Ses commissaires, que nous remercions et dont nous avons admiré l'enthousiasme et la passion, souhaitent que cette très belle exposition puisse être vue en France, à Strasbourg par exemple et pourquoi pas au Fort de Joux. Ils attendent une diffusion la plus large possible. Vous pouvez la faire venir chez vous.

Pour en savoir plus :

www.exposition.grottesdhaïti.org

Contact: Stéphanie Jagou (association Hommes des Cavernes) – 06 31 85 77 80

Les nouvelles de NIH ont une énergie durable

Le N°134 (Novembre 2014) : A travers l'exposition du Grand Palais à Paris, voir Haïti
La crème d'Haïti dans M le magazine du Monde – 16 janvier 2015 - Par Philippe Dagen

Etre l'un des artistes en vue de « Haïti » au Grand Palais n'apaise pas Mario Benjamin. Il admet qu'en évitant l'exhaustivité, l'exposition n'est pas la « grosse soupe » qu'il redoutait. Mais il se demande – ou feint de se demander – pourquoi, à 50 ans tout juste, après avoir participé à des manifestations prestigieuses, il ne réussit toujours pas « à vivre de son art ». « J'ai vu l'exposition Jeff Koons : c'est extrêmement moche, mais je préférerais avoir ses problèmes que les miens. » Entendez : des problèmes de riche. Pourquoi reste-t-il au seuil du grand théâtre de l'art

actuel ?, demande-t-il. L'intensité de ses toiles, « autoportraits extrêmement subjectifs », ferait-elle peur à ceux qui confondent Haïti et art « naïf » ? La netteté de ses propos n'arrange rien.

Il se dit « psychotique », raconte s'être pris pour le Christ ou Bouddha et analyse avec une distance critique précise ses internements. « Le délire me désinhibe, me donne une grande liberté, très propice à la création. » Une telle voix, une lucidité si paradoxale sont exceptionnelles.

Le N°136 (Janvier 2015) : Gotson PIERRE, un journaliste libre.

Protestations de Radio Kiskeya contre des actes de corruption au Palais National à l'endroit d'un groupe de journalistes - 26 janvier 2015.

M. Lucien JURA, Porte-parole de la Présidence

Monsieur le porte-parole,

Par la présente, Radio Télé KISKEYA tient à protester auprès du président de la République et auprès de vous en particulier, contre l'acte ignoble de corruption dont, de concert, vous vous êtes rendus responsables le 23 décembre dernier quand, à l'issue d'une réception à laquelle vous avez convié des journalistes accrédités au Palais National, vous leur avez remis des enveloppes contenant respectivement cinquante mille gourdes (50.000.00 Gdes) et quarante mille gourdes (40.000.00 Gdes). Selon les informations recueillies auprès des concernés, le président de la République, Michel Joseph Martelly, leur a personnellement offert « un petit cadeau pour la modicité duquel ils ne devraient pas se formaliser. » Il les a par la suite

référé à son porte-parole, Lucien JURA, et à Esther FATAL, responsable du Bureau de Communication de la Présidence, qui ont personnellement remis à chacun d'eux l'ignoble cachet sous les feux des caméras du Palais.(...)Ce « cadeau empoisonné » constitue un acte flagrant de corruption perpétré au détriment du Trésor Public. Il est un exemple patent du gaspillage systématique et désinvolte des deniers publics par les autorités, les fonds mis à leur disposition ne devant pas servir à octroyer des largesses à des fins bassement politiciennes et de manipulation. Pour leur part, les journalistes qui en ont été les bénéficiaires ont violé une règle cardinale d'éthique et de déontologie professionnelles consistant en la préservation absolue de l'intégrité, de l'indépendance et de la crédibilité du journaliste.

Remettre des « enveloppes chargées » à des journalistes disposés à la file indienne devant des caméras constitue un acte que même les pires dictatures qu'a connues le pays n'ont pas osé perpétrer. Cela reflète le niveau de dégradation générale des valeurs morales tant au niveau de l'Etat que dans l'ensemble de la société auquel le secteur de la presse n'a malheureusement pas échappé.

Radio KISKEYA condamne énergiquement de telles pratiques et encourage l'ensemble de la corporation à

les combattre avec la plus vigoureuse détermination. En aucune manière, les problèmes réels de traitement et de conditions de travail dans les médias, dont Radio KISKEYA est consciente, ne peuvent les justifier. Un gouvernement qui prétend vouloir instaurer l'Etat de droit devrait plutôt veiller à l'existence de conditions juridiques, administratives et fiscales favorables à l'essor de médias puissants et techniquement performants, en mesure de répondre tant aux exigences du public qu'à celles de leur personnel. (...)

VU DANS LA PRESSE ET L'EDITION

Paris Match - 22 février 2015 - Viol en Haïti : "Il faut sortir de la loi du silence"

Un article de Marie Desnos qui présente le travail de l'enseignant-chercheur haïtien Oubril Damus a rencontré une trentaine de femmes victimes de violences sexuelles dans le but d'en savoir plus sur le viol, devenu «banal» en Haïti. Cinq ans après le séisme dévastateur qui a laissé 2 millions de personnes sans-

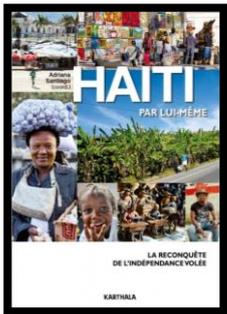
abri, les femmes sont toujours vulnérables, dans les camps de déplacés. La culture du silence et l'inefficacité de la justice entretiennent le drame.

Pour lire l'article :

www.parismatch.com/Actu/International/Il-faut-sortir-de-la-loi-du-silence-714246

Haïti par lui-même. La reconquête de l'indépendance volée. Editions Karthala. 2014.

Le livre "Haïti par lui-même" qui vient de paraître aux Editions Karthala, traduit d'un livre brésilien "Haïti por si" et, comme lui, sous-titré "reconquête de l'indépendance volée" est un livre de tout premier plan pour qui veut découvrir, comprendre et approfondir ce qu'il sait d'Haïti. Le champ est large, de l'histoire à la culture, de la souveraineté alimentaire aux organisations féminines, de la "république des ONG" et de l'exploitation internationale aux efforts de



développement économique et social, du vaudou à l'artisanat en fer...

Tout ici est clair, précis, concret, appuyé sur des engagements et des expériences sur place. On y est, on y rencontre les responsables, animateurs, créateurs. Le livre, brésilien, (éd. Adital) se veut un regard sud-sud, merci à Karthala de nous en proposer la lecture à nous, gens du Nord. Les photos qui l'illustrent stimulent l'amitié et le respect. Tout y est intéressant, on a envie de tout lire. L'édition en créole "Ayiti pale", de plus grand format est superbe, sous-titrée elle aussi : *L ap reprann endepandans li yo te volé*.

Possibilité de le commander sur www.karthala.com

L'ACTUALITE DU COLLECTIF HAÏTI DE FRANCE

Le CHF et le GARR, signataire de la correspondance, à Leonel Fernandez, l'ex président dominicain, pointé du doigt dans la campagne anti-haïtienne en République Dominicaine.

Communiqué du GARR - Plus d'une centaine d'organisations et de personnalités ont adressé une correspondance, à Leonel Fernandez, l'ex président dominicain, le 19 février 2015, en vue de lui demander d'intervenir face à la campagne anti-haïtienne provoquant de terribles affronts notamment la pendaison du jeune migrant et l'incendie du drapeau haïtien, à la communauté haïtienne en République Dominicaine. Les signataires

(...) qui ont condamné énergiquement ces actes criminels et racistes, ont invité le président du Parti de Libération Dominicaine à se positionner contre ces pratiques qui entravent les bonnes relations entre les deux pays partageant l'île sinon l'histoire retiendra son nom parmi les instigateurs.

Lire la lettre sur www.collectif-haiti.fr/actualite-du-chf.php

A noter: samedi 18 avril 2015 – Assemblée générale du Collectif Haïti de France à Paris (CICP).

Nouvelles Images d'Haïti est un bulletin du Collectif Haïti de France - 21 ter, rue Voltaire - 75011 Paris –
Comité de rédaction : Michèle BABINET, Ghislaine DELEAU, Adélaïde DE PERTAT, Reynold HENRYS, Gaëtan LESAGE,
Geneviève GREVECHE, Bernard LERAY, Fatou SALL.
Directeur de publication : Paul VERMANDE.

Tél : 01 43 48 31 78 /comiteredaction@collectif-haiti.fr/ www.collectif-haiti.fr